Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 46 (1932)

Heft: 4

Artikel: Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois [suite]

Autor: Dubois, Fréd.-Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746559

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Famille originaire de Craveggia dans le Val Vigezzo, qui au XVI^e siècle a donné à Lugano trois maîtres d'école et qui figure au rôle des bourgeois nouveaux en 1563.

Sont mentionnés: en 1514, « m.ro Johani de Crivegia, magistro scholarum in Lugano »; le même en 1516 « domino m.ro Johani de Viglezio, rectori scholarum in Lugano » (c'est à lui que se rapporte l'inscription de la dalle); en 1554, « . . . et subrogaverunt eum dominum Franciscum Menabenum in illomet loco et statu prout erat quondam dominus m.r Joannes, pater suus. . . ». Miscellanea, I, 204—217.

Meneghetti *de Beride de Bedigliora*, porte: de sinople à une traverse d'or, le chef d'or chargé d'une aigle de sable couronnée et soutenu d'une trangle de gueules.

Fresque ornant une maison de cette famille à Beride, avec la date de 1743.

Mercoli *de Cimo* (originaire de Mugena), porte: de gueules à une bande d'argent chargée d'une cotice vivrée d'azur et accompagnée en chef de trois étoiles à huit rais, 2, 1.

Fresque du XVIII^e siècle sur la façade de la maison Bernardazzi à Cimo, autrefois propriété Mercoli. Communication de M. Luigi de Marchi, à Lugano.

De la branche de Mugena sont issus quatre artistes de renom. Notes biographiques dans Oldelli, 109, et suppl. 40—41.

De Giacomo Mercoli le jeune, graveur, on connaît plusieurs ex-libris dont quelques-uns sont reproduits dans J. Gelli, 3500 Ex-libris italiani. Hoepli, Milan 1908.

(à suivre)

Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois

par Fréd.-Th. Dubois.

(Suite)

de Crousaz, 1742. Charles VII, empereur, accorde le titre de baron avec augmentation d'armoiries à Jean Philippe de Crousaz le 24 février 1742.

Cette concession de titre nous est connue par le *Neues Preussisches Adels-Lexikon* de L. von Zedlitz-Neukirch (I. Band, S. 382), Leipzig 1836. L'original de ce diplôme n'a pas été conservé et la minute n'en n'existe pas aux Archives de Vienne. Il ne nous est donc pas possible d'en étudier le texte ni d'en examiner la valeur ici.

Nous avons trouvé une mention de cette concession dans les notes de Du Mont avec l'indication de l'augmentation des armoiries qui serait: *au 1 et 4 d'or à l'aigle à deux têtes de sable, au 2 et 3 d'argent à la bande de gueules chargée d'un griffon courant d'or; brochant sur le tout: de gueules à la colombe d'argent.*

Jean-Philippe de Crousaz né, en 1717, était le petit-fils du célèbre philosophe Jean-Pierre de Crousaz. On le trouve en 1730 comme lecteur à la cour de Hesse-Cassel où son grand-père était gouverneur du prince Frédéric. Il occupa ensuite une charge à la cour de Pologne où le roi Auguste le nomma conseiller aulique le 28 mars 1742. La même année il fut fondé de pouvoirs pour l'Angleterre et la Prusse. Il épousa en premières noces, en 1742, sa cousine Louise-Esther de Crousaz, dont il eut 7 enfants. En 1758 il se convertit au catholicisme à Thonon, en suite de quoi il dut quitter son pays. Il se fixa en Savoie où il se fit naturaliser en 1760. Il épousa en secondes noces à Pont-de-Beauvoisin (Savoie) Marie-Ange Crétet, dont il eut six enfants. De son premier mariage, seul son fils François-Louis, né en 1758, fit souche et fut le chef d'une branche restée protestante. Ses petits-fils Aymon et Victor en furent les derniers représentants mâles. Aymon né en 1835, mort sans alliance en 1909, fut archiviste d'Etat du canton de Vaud. Victor, né en 1836, allié de Saussure, mort en 1921, fut pasteur à Vallorbe[1]).

Du second mariage de Jean-Philippe de Crousaz un seul fils Henri, né en 1773, fit souche. Il fut le chef de la branche catholique encore existante, devenue savoyarde, puis française. Nous retrouverons Henri de Crousaz plus loin[2]).

Bertrand, 1768. La Diète du Royaume de Pologne accorde des lettres de noblesse à Elie Bertrand en 1768.

La famille Bertrand, originaire de Toulouse, se fixa en Dauphiné, d'où elle se réfugia dans le Pays de Vaud à l'époque de la révocation de l'Edit de Nantes. Henri Bertrand, médecin, vint s'établir à Yverdon où il fut reçu comme habitant en 1688, puis à Orbe, où il fut admis à la bourgeoisie en 1699. Son petit-fils Elie Bertrand naquit à Orbe le 13 mai 1713. Il fit des études de théologie à Lausanne, à Genève et à Leyde où il fut consacré au ministère en 1740. La même année il fut nommé pasteur à Ballaigues, puis en 1744 à Berne. Il se fit connaître par de nombreux travaux sur les sciences naturelles, qui lui ouvrirent les portes de plusieurs académies étrangères et sociétés savantes. Il s'occupa spécialement de la Société économique de Berne, fondée en 1759.

Le roi de Pologne, Stanislas-Auguste, désirant s'attacher ce savant, envoya à Elie Bertrand, en 1765, un brevet de conseiller intime avec invitation à se fixer à Varsovie. Bertrand se rendit dans cette ville avec les jeunes comtes de Mniszeck, dont l'éducation lui avait été confiée, et passa plusieurs années à la cour de Pologne.

En 1768 Bertrand, malgré toutes les offres qui lui furent faites décida de rentrer en Suisse. Cette même année, il fut agrégé à la noblesse polonaise par la Diète de Pologne. Malheureusement son diplôme n'a pas été conservé[3]).

---

[1]) Voir: Généalogie manuscrite de la famille de Crousaz, par Albert de Montet, Bibliothèque cantonale, Lausanne.

[2]) Voir: *Généalogie de la famille de Crousaz*, par Georges Mabille du Chêne. Toulouse, 1924.

[3]) Voir: Notes sur Henri Bertrand, réfugié en Suisse, sa famille et les papiers qu'il a laissés, par Jules Chavannes, dans le Bulletin historique et littéraire de la Société de l'Histoire du Protestantisme français. Tomes 19 et 20, pages 137—142. Paris 1870 et 1871.

Elie Bertrand se fixa à Yverdon où il fut un des fondateurs de la Société économique dont il obtint la présidence[1]). Il continua jusqu'à la fin de sa vie à s'occuper de ses études et recherches scientifiques, et laissa de nombreuses publications. Il mourut en 1797 dans sa 85e année[2]).

Reverdil, 1769. La Diète du Royaume de Pologne, accorde des lettres de noblesse à Marc-Louis Reverdil le 7 septembre 1769.

Marc-Louis Reverdil, d'une ancienne famille de Nyon, était fils d'Urbain Reverdil, lieutenant-baillival, secrétaire consistorial de la Justice et du Conseil de Nyon, et d'Henriette Marsel. Il naquit en 1734 et fit de solides études juridiques à Tubingue où il obtint le doctorat en droit en 1764. Le roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowsky, se l'attacha à titre de lecteur et de bibliothécaire sur la recommandation de deux Vaudois, Mestral de St-Saphorin, ambassadeur du Danemark, auprès du roi de Pologne, et du professeur Bertrand. Il entra en fonctions en 1766. Malgré le sort enviable fait à Reverdil, celui-ci ne fait que récriminer. Son *Journal* est rempli de ses plaintes[3]). Pour calmer son bibliothécaire, le roi obtint pour lui une faveur extraordinaire. Le 7 septembre 1769, la Diète présidée par le maréchal Radziwill décerna à Marc Reverdil des lettres de noblesse et lui conféra comme blason les armes particulières de sa famille coupées des armes de Pologne en chef.

Nous avons vu autrefois l'original du diplôme accordé à Reverdil exposé au Musée de Nyon, mais il était propriété particulière et nous ne savons où il se trouve actuellement. Le texte écrit sur huit pages en parchemin était contenu dans une riche reliure en cuir frappée aux armes du roi. Trois sceaux contenus dans des boîtes de métal étaient retenus par des cordons à cette reliure. Grâce à de petites photographies fragmentaires de ce diplôme nous pouvons donner une partie du texte ici.

Premièrement le roi anoblit Reverdil et l'admet aux privilèges de la noblesse de Pologne et de Lithuanie:

NOS STANISLAUS AUGUSTUS Dei gratia Rex Poloniæ . . . significamus præsenti diplomate nostro universis et singulis quout interest nunc in futurum ejus notitiam habituris . . . Hinc cum generosus atque doctissimus Marcus Ludovicus Reverdil juris utriusque Doctor, secretarius intimus et anagnostes noster nec non Bibliothecæ nostræ regiæ præfectus primarius eximiæ virtutis altioris scientiæ continuorumque obsequiorum fideliter diligenterque per aliquot annos nobis et reipublicæ plurima dederit documenta ac perinde favorem non solum nostrum regium sed et reipublicæ sibi conciliaverit, ministrique status eum nobiscum mandaverint et suppliciter generosi nuntii terretius pro ipso institerint ut ad paritatem status nobilitatis admittere et in equestrem ordinem cooptare ipsum dignaremur. Nos itaque Stanislaus Augustus Rex virtutem, dotes et merita illius præmiando attendentes omnium ordinum regni et magni ducatus Lithuaniæ in comitis regni extraordinarii ultimo peractis consensu eundem generosum atque doctissimum Marcum Ludovicum Reverdil cum ejus liberis utriusque sexus de lumbis ejus natis et in posterum nascituris ad paritatem status et prærogativam nobilitarem admittendum esse duximus . . .

Ensuite le roi augmente les armoiries déjà connues des Reverdil en les partissant en chef de celles de Pologne, soit: de gueules à l'aigle d'argent:

---

[1]) Albert de Montet, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois.* Tome I, page 51. Lausanne 1877.

[2]) A. Crottet, *Histoire et annales de la Ville d'Yverdon.* Genève 1859.

[3]) Voir: Frédéric Barbey, *Au service des rois et de la révolution,* soit le premier chapitre: A la cour du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste et son bibliothécaire Marc Reverdil. Lausanne 1914.

Authoritate nostra Regia per legem et constitutionem regni publicam facimus creamus ad omnia jura privilegia immunitates libertates prerogativas lege regni concessas ipsum admittimus evehimus et elevamus perpetuo et in ævum capacemque honorum et bonorum ex nunc declaramus stemma vero nomini ejus analogum nempe solem orientem ex auro arboremque revirescentem in campo cæruleo superiore autem, galeam equestrem pennis adumbratam illi concedimus. Eique in parte superiore scuti demum secti integram aquilam albam Poloniæ illi concedimus . . .

Les armoiries sont peintes au milieu de ce texte à la troisième page et se lisent: *coupé de gueules à l'aigle éployée d'argent, et d'azur à un arbre reverdissant sous un soleil d'or à dextre en chef.* Cimier: une aigle issante d'argent. Supports: deux lions. Devise: *Frugifera cultoribus virtus.*

Marc-Louis Reverdil mourut en Pologne, probablement à Varsovie en janvier 1790[1]) sans laisser de descendance. Il était le frère d'Elie-Salomon-François Reverdil, né à Nyon en 1732, qui fut professeur à l'Académie de Copenhague, conseiller d'Etat et secrétaire de cabinetsous le roi Christian VII. *(à suivre)*

Das Wappen des Abtes Bonaventura I. von Engelberg.

von P. Plazidus Hartmann, O. S. B.

Über das Wappen des neuerwählten Prälaten von Engelberg sollte ich auf Wunsch des verehrten Herrn Redaktors einige Zeilen schreiben, und gemeint war Abt Bonaventura, der nun seit mehr als Jahresfrist verewigt ist. Wenn diese Zeilen sich so arg verspätet haben, trägt nicht der Schreibende die Schuld, und nicht der Redaktor, der immer und immer wieder mit freundlichem Nachdruck mahnte. Sobald ein neuer Abt gewählt wurde, bemühten sich bislang die Bibliothekare um ein Exlibris des Prälaten und schmückten damit die Bücher, deren Anschaffung die äbtliche Munifizenz ermöglichte. Dieser löbliche Brauch war in Übung vom Beginn des 17. Jahrhunderts bis auf Abt Basilius Fellmann seligen Gedenkens[2]). Wer vermutete, dass die Anwesenheit eines guten Holzschneiders in unserem Stifte der Weiterführung dieser schönen Sitte förderlich wäre, sah sich leider enttäuscht. So ist denn Abt Bonaventura, trotz seiner kurzen Regierung einer der bedeutendsten Prälaten der Seldenbüren-Stiftung, bis jetzt ohne ein Exlibris geblieben[3]). Doch wenn auch kein Buch und nur wenig Wappenschilde von seinem Wirken erzählen, so werden einst die Steine reden und den Ruhm des grossen Bauherrn verkünden.

Fig. 171.
Das Eggerwappen nach der Stumpfer Chronik.

Josef Egger wurde am 20. November 1878 im st. gallischen Goldach geboren. Nach erfolgreichen Studienjahren doktorierte er in Freiburg mit einer vielbeachteten Dissertation über die Geschichte der Kluniazenserklöster in der Westschweiz.

---

[1]) D'après les recherches de M. F. Raoul Campriche archiviste à Nyon.

[2]) Siehe: Zwei Exlibris von Abt Basilius in Engelberg, in: *Schweizer Archiv f. Heraldik*, 1920, S. 139—140.

[3]) Herr Staatsarchivar Dr. Rob. Durrer wird dem Andenken seines hochverehrten Freundes demnächst ein Eignerblatt widmen.